

Vent de Béna

Pentecôte 1996

Passons sur l'autre rive...

Dans les Évangiles, l'incitation à passer sur l'autre rive revient comme un leitmotiv. Il me semble que l'heure est venue de nous jeter à l'eau pour tenter d'établir une tête de pont sur la rive du prochain millénaire. Sur ce nouveau rivage qui se profile à l'horizon embrumé, s'annonce l'imminence d'une nouvelle naissance pour une humanité qui se mondialise dans les douleurs d'un enfantement dont elle ne comprend pas le sens. Il s'impose d'y débarquer pour effectuer une reconnaissance. Cependant nul n'ignore que les premiers éléments d'un débarquement ont toute chance d'aller au sacrifice, surtout si derrière eux les renforts ne suivent pas. La claire conscience de ce risque n'est pas un motif suffisant pour renoncer.

J'ai souvent évoqué le récit de la traversée du lac dans les textes fondateurs de Béna. La barque de St Pierre est en perdition au milieu de la mer de Galilée ; malgré la tempête qui menace, Jésus a commandé à ses apôtres de passer de l'autre côté en leur promettant de les rejoindre ; ces rudes pêcheurs, "connaissant les signes du ciel", savaient bien que prendre le large avec cette météo défavorable était absurde, mais ils ont obéi : de fait, ils s'épuisent à ramer contre les flots déchaînés ; n'avançant plus, faisant eau de toute part, on les imagine rouspétant : "on avait pourtant prévenu le patron". Quand Jésus marchant sur les eaux les rejoint, il est bien compréhensible qu'ils le prennent pour un fantôme et Pierre paie d'un bon bouillon son manque de foi. "Ils allaient le prendre à bord" nous dit St Jean, mais voici qu'ils découvrent qu'ils sont rendus sur l'autre rive alors qu'ils se croyaient encore au milieu du lac.

Cet ordre de passer sur l'autre rive est renouvelé à bien des reprises par le Christ comme si c'était toujours de l'autre côté que le peuple était attendu pour recevoir un message essentiel : notamment la prédication du pain de vie ou des béatitudes. Cette traversée purificatrice et régénératrice ne fait que répéter toute l'économie baptismale et pascalle de l'Ancien Testament avec les épisodes du déluge, du franchissement de la Mer des Roseaux ou du passage du Jourdain. Isaïe le prophétise (8-23) : "L'avenir glorifiera le chemin de la mer, au delà du Jourdain, Galilée des nations".

Au cours des Séminaires Béna, nous avons tenté depuis huit ans de scruter de loin cette autre rive à l'aide des téléobjectifs les plus performants de la science moderne. Nous avons procédé à des investigations tous azimuts, repéré bien des fausses pistes, et notre recherche a atteint un certain stade de maturité. Le moment me paraît venu d'en faire le bilan. J'ai proposé à une vingtaine de scientifiques qui, chacun dans leur discipline, sont les pionniers de l'une, ou l'autre des percées en cours, de se réunir lors du Séminaire Béna 9 pour tenter d'établir une synthèse. À la faveur de cette confrontation, on aurait pu vérifier si tous ces axes de pénétration convergent ou non en direction du dénouement de la crise du sens, ce marécage où la pensée occidentale est aujourd'hui enlisée.

Je considère que j'ai fait chou blanc, comme je m'y attendais d'ailleurs, mais il me fallait avoir la confirmation concrète de ce que mon projet était utopique avant de me décider pour le vigoureux virement de bord que j'avais laissé pressentir à l'issue du dernier séminaire. Sur les vingt personnalités

consultées voici deux mois, dix m'ont répondu. J'ai eu trois engagements fermes de participation dont je remercie les auteurs. Pour le reste j'ai recueilli de vifs encouragements : "votre idée est passionnante mais nous regrettons de ne pouvoir participer car nous sommes à cette date retenus par d'autres obligations", ou encore : "nous souhaitons participer mais nous ne pouvons à ce jour prendre d'engagement ferme". Une seule réponse était un franc désaveu. Mais le silence de ceux qui ne m'ont pas encore répondu est dissuasif. Impossible de bâtir un séminaire sur des bases aussi réduites et incertaines.

Dans ces conditions, je considère qu'il faut renouveler la formule des séminaires Béna qui commençaient à patiner, chacun ayant déjà vidé son sac. Ce renouvellement est d'ailleurs dans l'esprit de ces incessants départs vers une autre rive. Je raconte dans ce bulletin comment je suis parvenu à cette conviction au cours de ce semestre, notamment lors des échanges que j'ai eus tant à Oxford qu'à Cracovie. Je rapporte aussi comment, par d'autres moyens, Béna va résolument de l'avant sur de nouvelles voies très prometteuses. Le fruit me paraît suffisamment mûr de ces recherches sur la question du sens, que pour ma part je poursuis depuis quarante ans, pour que l'on se dispose à le cueillir.

Le séminaire Béna 9 est donc annulé et remplacé par une "**session sur le sens**" ouverte à tous. On y parlera du sens de l'Univers, du sens de la vie, du sens de l'Homme dans la Création, et de tout ce qui permet aujourd'hui d'augurer une fin prochaine de la crise du sens à condition de s'y employer. Au lieu de m'efforcer comme chaque année de réunir un plateau de personnalités de haut niveau, je ne lance aucune invitation ciblée et j'accueille à Béna tous ceux qui sont désireux d'être informés du bilan que personnellement je tire de cette longue et laborieuse quête de sens. Bref, parodiant Umberto Eco, je vais jouer au naufragé sur "l'île du jour d'après dans l'archipel du sens" et lancer une bouteille à la mer.

Cette session aura lieu à Béna **les Samedi 28, Dimanche 29 et Lundi 30 Septembre 1996**. L'inscription se fera dans les conditions suivantes. Sur la suggestion d'Edgar Clotuche, une vidéocassette a été réalisée avec talent par Roland Heintz sur laquelle, en 90 minutes, je fais le point de la question du sens. On trouvera au verso du bon de commande des extraits du préambule de cet exposé qui s'intitule : "Parlons du sens". Il est accessible au "grand public", mais il reste dense ; si le problème du sens était simple, on aurait trouvé sa solution depuis longtemps ; cependant vous verrez que des faits nouveaux justifient que soit reprise à zéro l'instruction de ce dossier. Tandis que les uns pourront avoir de bonnes raisons d'être réfractaires, d'autres pourront désirer recevoir des éclaircissements, discuter certains arguments ou en suggérer d'autres. Ainsi la session aura pour but un dialogue critique et constructif auquel ce document servira de base. Pour s'inscrire il est donc impératif d'avoir visionné cette vidéocassette : ceux qui n'ont pas de magnéscope pourront se contenter de son texte mais ils se priveront des procédés audiovisuels que nous avons prévus pour en faciliter l'intelligence.

Vous trouverez ci-inclus un bulletin pour commander cette vidéocassette (ou exceptionnellement son seul script). Cette commande ne constituera en aucune manière une inscription ferme à la session sur le sens. Bien au contraire, il importe qu'on ne s'y inscrive qu'en connaissance de cause. Avec l'envoi de cette cassette sera adressé un bulletin d'inscription éventuelle comportant tous renseignements utiles. Les candidatures seront acceptées selon les places disponibles avec priorité aux premiers inscrits.

Oxford, Cracovie et autres lieux...

J'ai participé en Janvier à une session de cinq jours à Oxford sur l'interaction entre Science et Théologie. Cette session était organisée par la Fondation Templeton. Il y avait quarante participants et j'étais le seul Français. La plupart des ténors anglosaxons en la matière étaient présents. Les autres étaient de jeunes et dynamiques professeurs d'Université, laïcs ou religieux, catholiques ou protestants, qui, aux États Unis, en Angleterre, en Hollande, organisent des cours à l'intention de leurs étudiants des sections scientifiques qui se posent des questions sur la compatibilité entre ce qu'ils savent et ce qu'ils croient. Cette vitalité est impressionnante et cette liberté de créer de tels cours est inimaginable en France. J'ai une liste de cent établissements supérieurs de langue anglaise dispensant de tels enseignements.

J'ai notamment rapporté une vidéocassette destinée à encourager ce questionnement des jeunes. Elle est d'une qualité remarquable avec des interviews d'éminents savants, les uns résolument agnos-

tiques. les autres croyants. Loin de tout prosélytisme, le débat reste toujours ouvert sur des questions telles que l'origine de l'Univers, le sens de l'évolution, les miracles, l'avenir de la science. Le titre de cette cassette qui rendrait service aux aumôneries des lycées et facultés pour lancer des débats est : "*The question is...*". Ce film a été réalisé à grands frais (80 millions de centimes) par le "Christian Education Movement" : son financement a été assuré par la Fondation Templeton. J'ai acheté cette cassette dans l'intention de la faire doubler en français. Elle a déjà été traduite par Yann Pigeaire : Roland Heintz a pris toute disposition pour réaliser le doublage dès que nous aurons réglé le problème du copyright en cours de négociation. En Janvier, quelques semaines après sa sortie, cette cassette avait déjà été acquise par 20% des écoles anglaises.

Autre décor à **Cracovie** où nous nous sommes retrouvés Anne et moi, la dernière semaine de Mars pour le congrès bisannuel de la Société Européenne pour les Études de Science et Théologie. Nous avons décidé de faire dans cette ville magnifique notre voyage de noces d'or, et sachant certaines séances, nous avons pu visiter palais et musées qui témoignent d'un passé prestigieux. La Pologne en fin d'hiver est malheureusement assez lugubre : le ciel est bas et la neige est sale. Les Polonais ne savent plus où ils en sont et les rues sont pleines de gens pressés et pauvres qui marchent comme des zombis. Les boutiques sont désormais approvisionnées mais ils n'ont pas d'argent pour acheter. Ils ont été laminés par l'histoire et ils restent entre le marteau et l'enclume de leurs deux puissants voisins. Imaginez que la France ait après la guerre récupéré sur l'Allemagne une Alsace Lorraine représentant le tiers de notre territoire. Les mouvements de population qui nous choquent tant aujourd'hui dans l'ex-Yougoslavie ont eu lieu plus discrètement en Pologne voici 50 ans. Nous ne réalisons pas la chance que valent aux Français leur géographie et leur histoire. Habités à l'insécurité, trempés par l'adversité, les Polonais nous donnent des leçons de vaillance et de courage. Comme dans tous les pays de l'Est, la population trouve ou retrouve dans la foi l'antidote de la précarité. Mais l'Église institutionnelle doit faire son aggiornamento à l'exemple de ce jeune évêque dont la conférence sur Science et Théologie nous a éblouis. A Varsovie, des amis que nous avons aidés lors des années de misère se sont mis en six pour nous recevoir et nous faire mieux comprendre l'âme blessée de leur patrie.

Le congrès avait été remarquablement organisé par les Jésuites de l'Académie Pontificale de Théologie qui fêtait son sixième centenaire. Il y avait 176 participants dont 77 des pays de l'Est, 52 de l'Europe anglosaxonne, 25 Américains, et comme toujours une représentation dérisoire de l'Europe latine : 4 Belges, 4 Espagnols, 2 Italiens et 3 Français, tous les trois amis de Béna : le père Michollet de la Catho de Lyon, Jean Staune et moi-même.

Bien entendu la langue anglaise est de rigueur. Invité avec Ladrière à prononcer une conférence plénière, j'avais reçu l'aide inappréciable de Catherine Pigeaire qui avait traduit et enregistré mon texte. Pendant des semaines j'ai taillé mes framboisiers le baladeur aux oreilles si bien que je pense n'avoir pas fait plus mal que le Cdt Cousteau pour ce qui est de la prononciation. J'étais impressionné de prendre la parole dans la cité de Copernic et le jour du 400ème anniversaire de la naissance de Descartes. Je suis un ancien du collège de La Flèche (aujourd'hui Prytanée militaire) où Descartes a été élève des Jésuites de 1607 à 1612. J'ai eu quelques échos très sympathiques, notamment ceux de Ladrière, mais je parlais le dernier jour et les participants étaient sur le départ.

Pour ce qui est du fond, j'ai pris le parti de secouer un peu tous ces congressistes qui à mon avis ronronnent depuis six ans que je les fréquente. Je leur ai dit que le problème aujourd'hui n'était pas celui d'une nouvelle théologie mais d'une nouvelle science. Car nous sommes au cœur d'une révolution scientifique et la théologie va encore avoir un train de retard si elle s'efforce de se mettre à jour de la science d'avant ce qu'il est d'usage d'appeler un changement de paradigme. Je leur ai expliqué l'économie de cette nouvelle intelligibilité qui est en train de se faire jour ; elle est d'ordre logique et concerne donc l'outillage conceptuel commun à tous les penseurs, qu'ils soient scientifiques ou théologiens. J'ai invité ces derniers à prendre pour une fois un train d'avance.

En dehors des cinq conférences plénières, les congressistes sont répartis en douze ateliers dans chacun desquels sont données environ sept communications. Il est donc très difficile de savoir où se dit quelque chose d'important. Il faut attendre la publication des Actes pour avoir le texte de ces 80 commu-

nications et ceux du dernier congrès, à Munich en 1994, sont seulement sous presse. Trop tard ; tout va si vite dans les avancées des sciences que la plupart des interventions datant de deux ans sont dépassées. Il faut se faire à l'idée que nous sommes dans une phase de transition critique et que toute pensée plane qui méconnaît cette problématique de rupture, étrangère aux réalités d'un monde qui mue.

C'est cette **situation d'urgence** qui me frappe en cette fin de millénaire. On ne peut qu'encourager ceux qui font de leur mieux pour gérer le court terme : le chômage, l'exclusion, la violence, l'immigration, la démographie, la sécurité sociale, les retraites, l'humanitaire, l'écologie, l'économie, l'Europe, la mondialisation etc... Certes, leurs efforts sont méritoires pour trouver des solutions ponctuelles, au coup par coup ; cependant il leur faut réaliser que tous ces facteurs conjoncturels sont liés et forment ensemble un mélange de plus en plus détonant. Les responsables sont sans cesse pris de vitesse car le vieux tissu social lâche de partout qu'ils essaient de ravauder. Ils mettent du vin nouveau dans de vieilles outres qui craquent et les désillusions succèdent aux illusions, les échéances se précipitent faisant craindre les pires réactions d'une population qui ne comprendra pas ce qui lui arrive. Certes on ne peut aujourd'hui faire autrement que mettre des rustines à condition de savoir que c'est là un palliatif en attendant de concevoir clairement une outre neuve. Tout doit être subordonné à cette priorité. A cet égard, nous n'avons plus le temps de laisser le temps au temps.

Quand je parle d'une autre rive, d'une nouvelle intelligibilité, d'une métamorphose sociale et conceptuelle, j'évoque le devoir pressant de penser la structure de ce nouveau référentiel qui ne tombera pas du ciel. L'expérience de Béna prouve qu'il n'est pas vain de se vouer à cette tâche. La vidéocassette : "Parlons du sens" apporte la preuve à ceux qui la verront que nous n'avons pas galéré en vain. Cet exposé est en quelque sorte la cristallisation du "Traité du sens" qui ces temps-ci précipite comme une solution en surfusion. Mais à côté de cette nécessaire sensibilisation de l'opinion, priorité doit être donnée à la validation scientifique de la thèse soutenue. À cette fin, j'ai rédigé un texte plus difficile intitulé : "**La méta-informatique**" qui est l'exposé brut de l'épistémologie du changement de paradigme en cours, indépendamment de toute considération anthropologique ou théologique. Je suis désormais convaincu qu'il faut commencer par faire homologuer la théorie par des instances restreintes et qualifiées avant de faire valoir les applications pratiques. Ce texte peut également être commandé.

Un projet se dessine, dont Béna est saisi, de créer dans le cadre de l'Institut Catholique de Toulouse un Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Sciences (IRIS) où seraient étudiées des questions touchant à l'épistémologie, à l'éthique, à l'écologie, aux réseaux informatisés... Le prospectus annonçant ce dessein titre en gros caractères : "*Entendre la question du sens*". Mais une telle réalisation implique des moyens et des hommes qu'il faut aider le recteur, Mgr André Duplex, à trouver. Il y a cent dix mille étudiants à Toulouse ; y en aurait-il seulement un sur mille en demande de sens que cette initiative serait pleinement justifiée.

Pour toutes les raisons développées dans cette lettre, j'estime qu'il faut oser institutionnaliser la quête de sens et que la conjoncture est favorable. Il y a une grande effervescence en ce domaine à l'étranger mais tout ce que j'y ai vu m'a montré combien manque l'esprit de synthèse des Français, celui d'un Pascal ou d'un Teilhard de Chardin. Avec efficacité et pragmatisme les Anglo-saxons se mobilisent prenant les problèmes les uns après les autres sans se soucier de chercher une cohérence d'ensemble. Les Slaves apportent l'inspiration messianique des Soloviev ou Florenski mais non la rigueur cartésienne. Il y a une place vide, celle du génie latin ; c'est son heure.

Béna œuvre sur ce chantier mais nous sommes si peu de choses, avec des moyens dérisoires et le miracle d'une survie quotidienne grâce à des amis merveilleux dont la confiance est aussi inconsidérée que stupéfiante. Nous labourons, nous semons, nous arrosons et si demain d'autres moissonnent, quels qu'ils soient, tant mieux, ce sera le signe que la semence est bonne !

Nouvelles de Béna

Nous sortons tout juste d'un hiver où la neige est revenue en force ; mais les pluies sont abondantes et le Printemps explose. Les divers projets annoncés dans le bulletin de Noël se précisent.

Au mas Franc, Valérie attend mille pieds de framboisiers et Jacques essaie de trouver le temps de préparer son examen de moniteur d'équitation prévu en Octobre.

Au mas Lulle, Albert se remet d'un très sévère accroc de santé : une hémorragie méningée qui aurait pu l'emporter si notre ami, le docteur Baussard ne l'avait diagnostiquée à temps et s'il n'avait bénéficié à l'hôpital Purpan à Toulouse de la compétence d'un as de la neurochirurgie. Pendant des semaines, Claire a assumé seule l'accueil mais tout le monde sera d'attaque pour la "saison".

Le jour même où Albert était hospitalisé, Evelyne Ruiz, qui se partage entre le secrétariat de l'Association et la cuisine au gîte-auberge, s'est cassée la cheville en glissant sur la glace. Résultat : près de trois mois d'indisponibilité, mais la page est tournée depuis le 17 Mai et c'est grâce à elle si vous recevez à temps ce Vent de Béna. On a fait donner la vieille garde et Béna a survécu à cette mauvaise passe...

Le 8 Mars, nous avons eu une longue et sympathique visite de notre nouvel évêque, Mgr André Fort, venu s'informer de nos activités.

Nos deuils

Le 2 janvier 1996 est décédé à l'âge de 93 ans le doyen des membres de l'Association Béna. Monsieur **Jean Fauveau**, ancien ingénieur général des poudres qui s'intéressait beaucoup à nos activités. Il avait longuement séjourné l'été précédent avec sa femme à l'établissement de cure des Escaldes. A Madame Fauveau et à leur nombreuse descendance dont il était si fier nous disons notre vive sympathie.

Le 3 mars est décédé **M. Bézart Falgas** de Latour de Carol après une longue maladie. Nous exprimons à son épouse si délicatement attentive envers Béna nos condoléances amicales. Le 9 Avril nous apprenions avec stupeur la mort du Professeur **André Bourguignon** qui avait participé aux cinq derniers séminaires Béna. Auteur de "*L'histoire naturelle de l'Homme*", ce psychiatre était d'un savoir encyclopédique à l'écoute de chacun il avait ici conquis la sympathie de tous. Il sera pour nous irremplaçable. Le Père Martelet. avec qui il avait sympathisé à Béna. a célébré ses obsèques à la paroisse St François Xavier. Nous tenons à dire à Madame Bourguignon combien nous partageons sa peine.

Avis

Les éditions Aubin viennent de publier les Actes des Séminaires Béna 7 et Béna 8 que chacun peut donc désormais commander chez son libraire.

Le Samedi, 1er Juin à 11 heures, Xavier Sallantin donnera une conférence à l'Institut de paléontologie humaine, 1 Rue René Panhard 75013 Paris. Les échanges pourront se poursuivre au cours d'un déjeuner débat et d'une séance de 14h30 à 16 heures. Le thème de la rencontre est celui du séminaire Béna 8 : "*Quel Esprit insuffler à une planète cablée ?*". L'accent sera surtout mis sur les implications théologiques de la révolution numérique. Cette rencontre est organisée par l'Association des Amis de Teilhard de Chardin.

Convocation : les membres cotisants sont conviés à l'Assemblée générale de l'Association Béna le Mardi 6 Août 1996 à 17 heures. Prière de nous renvoyer éventuellement le pouvoir ci-joint. Tous les Amis de Béna et leur famille sont conviés ce jour-là à notre fête annuelle qui commencera à 16 h. par la Messe de la Transfiguration au sommet du Castel, et qui se terminera par un buffet campagnard.

Appel des cotisations

Depuis le début de l'année, nous avons reçu des témoignages de soutien de près de 300 d'entre vous. Cette confiance envers Béna en ces temps difficiles pour tous est très extraordinaire et nous oblige. A tous merci. Nous rappelons aux retardataires qui le peuvent qu'il est encore temps de verser leur cotisation dont le montant est en principe de 200 frs, modulable selon les possibilités de chacun.